

L'ART GOTHIQUE ET LE CHRISTIANISME



Un culte tout plein de mystère, qui a pour terme l'infini, pour dogme la chute, la rédemption et le jugement dernier : un culte créateur d'une poésie sans pareille, où la naïveté devient du sublime, où les figures sont des promesses ou des menaces ; d'une poésie dont les images dépassant le colossal et le gigantesque de toutes les autres poésies, élèvent la pensée humaine au-delà de l'enthousiasme ou la précipitent comme frappée par le vertige ; ce culte avait, en s'associant à l'esprit septentrional, produit un des plus merveilleux enfantements du monde intellectuel, portant tous les types de sa double origine.

L'architecture religieuse, la seule véritable poésie écrite de l'époque, fut la voix qui annonça au monde matériel l'alliance mystique du christianisme et de l'architecture des nations du Nord.

Quelle immense tâche lui était imposée ! A quelle hauteur il lui fallait s'élever pour rendre ces impressions, constamment favorisées par la retraite, souvent surexcitées par les récits des croisés ou des pèlerins de retour de la Terre-Sainte. L'artiste-poète comprit parfaitement que, s'il était possible de les reproduire, ce serait non point à l'imitation des Grecs, par des allégories de convention que leur grâce seule empêche parfois de paraître froides et mesquines, mais par une hiéroglyphe nouvelle imitative et harmonique, saisissable plus par la pensée que par les sens, plus par l'âme que par l'esprit ; que l'immensité, le mystère, l'union de l'homme à Dieu par la prière... devaient être les éléments du problème qui ne pouvait être posé et résolu que par un génie naissant, illuminé des rayons d'une foi ardente. Ni l'une ni l'autre n'ont défailli à l'œuvre : le génie a traduit dignement les inspirations de la foi ; sans son secours il n'eût peut-être été que bizarre, avec elle il a été sublime.

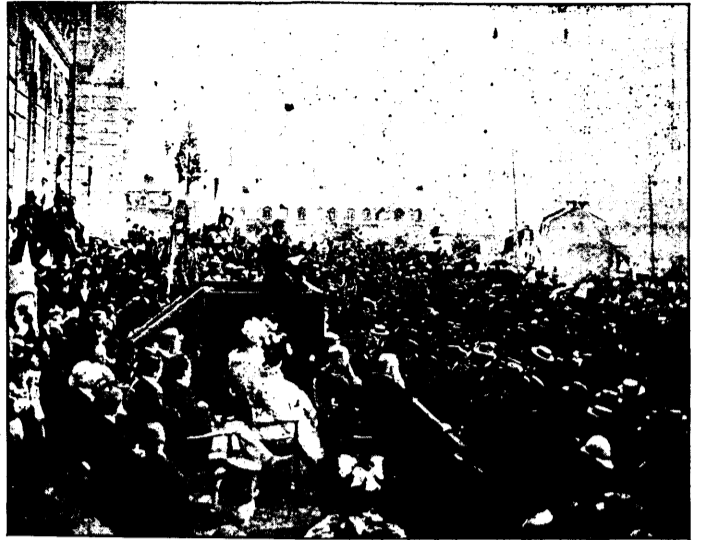
Pour bien nous rendre compte de sa pensée, analysons d'abord la façade de l'église gothique. Nous voyons au premier coup-d'œil qu'elle ne ressemble en rien à la façade du temple antique. Elle ne cherche pas, comme celle-ci, à accuser les assemblages de la charpente ; elle ne s'ajuste pas à la hauteur de l'édifice, aux distributions de l'intérieur. Ces

combinaisons de l'artisan, que la main de l'artiste grec s'est bornée à revêtir d'ornements, à traduire avec élégance, elle les dédaigne, car, comme je l'ai dit, ce n'est pas à l'esprit, c'est à l'âme qu'elle s'adresse. Ce n'est pas une construction matérielle qu'elle veut annoncer, c'est à la Jérusalem céleste qu'elle doit servir de propylée. Son objet est moins de marquer l'entrée du temple que de former la barrière de séparation et d'oubli entre la vie réelle dont nous allons momentanément nous séparer et la vie toute spirituelle à laquelle nous allons nous préparer : opaque, impénétrable à l'œil et à la pensée comme le voile qui nous dérober le monde futur, elle se présente sévère et solennelle, tenant dans le vague, dans l'in-

fecte la pesanteur, avec les nuages par ses sommités, légères comme la région dans laquelle elles s'élèvent ; allégorie sublime de la prière ! Symbolique représentation de cette chaîne infrangible qui unit la terre au ciel, la créature au créateur ! qui a complètement échappé aux anciens, et qui ne pouvait être conçue que sous l'inspiration du christianisme. Peut-être aussi n'était-il possible d'en saisir et surtout d'en écrire la poésie dans les dispositions architectoniques des monuments, que sous l'atmosphère romantique des climats hyperboréens. Ce n'est du moins que sous cette atmosphère humide et vaporeuse, vaguement colorée par les rayons obliques d'un soleil toujours éloigné du Zénith, qu'on peut obtenir ces effets d'optique produits par des ombres allongées, par l'effacement des plans reculés qui se perdent ou s'atténuent promptement sous la gaze grisâtre, dorée ou azurée qui les enveloppe ; par le brisement, les découpures de la lumière que les nuages, dans leurs courses précipitées, interrompent ou modifient mille fois en un instant, en projetant leurs formes bizarres et capricieuses au milieu des formes de l'architecture dont ils chassent, transposent, rappellent tour-à-tour les ombres, comme si ces formes devenaient elles mêmes mobiles, comme si l'édifice était un être animé, agité de la présence du Dieu qui doit venir le visiter !

Franchissons maintenant le seuil, plein de l'émotion qui nous domine. O merveille ! quel changement subit ! Au lieu de cet aspect solennel et mélancolique des imposantes façades, c'est un spectacle de gloire qui nous environne ! Qu'elles sont belles, qu'elles sont magnifiques ces voûtes hardies, supportées par des colonnes aériennes dont on ne peut ni évaluer le nombre ni deviner la matière, car elles sont innombrables, car toutes les parois de l'édifice sont revêtues d'or et de peintures ! L'œil se promène vainement à travers ces nefs à jour pour en sonder la profondeur ; ce temple n'a pas de limites sensibles, car l'artiste a su l'envelopper dans un réseau transparent que les illusions de l'optique reculent à l'infini. A contempler ce caractère d'immensité, imprimé à l'œuvre architectonique, on sent que son auteur était pénétré de celle du Dieu à qui elle est élevée. A voir cette multitude de fûts de toutes hauteurs, de tous diamètres, pittoresquement groupés, les arceaux qu'ils supportent et dont les ramifications se croisent dans tous les sens, il est impossible de méconnaître les deux sources où l'artiste a été puiser ses inspirations, et le caractère tout spécial du génie qui les a traduites.

Les proportions arrêtées de l'architecture ancienne, ses divisions officielles, ne lui permettaient pas de donner à ses édifices ce caractère aérien, cette apparence d'immensurabilité qui forment le cachet particulier de l'église gothique. Saint-Pierre de Rome, assujéti aux règles de la première, ne paraît d'abord qu'une église d'une grandeur ordinaire ; ce n'est que l'expérience qui en fait reconnaître les dimensions gigantesques. Au con-



QUÉBEC.—LE DÉVOILEMENT DE LA STATUE DE LÉVIS, LE 24 JUIN : LE MARQUIS DE NICOLAY A LA TRIBUNE. — Photo. instantanée de G. A. Rimpet (amateur).



NORD-OUEST.—TYPE DE CHASSEUR ET TRAPPEUR. — Photo. D. Cadsow.